

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS**----- 16
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO**----- 33
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)**
----- 50
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ** ----- 73
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE** ----- 89
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE)** ---- 105
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI)** ----- 127
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALAIRES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAULÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D’ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC) (Côte d’Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D’INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L’UTÉRUS EN CÔTE D’IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L’INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (Côte d’Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L’ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
KOUADIO N’Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS
D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE
LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS
ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS
OPERATIONNELS.----- 773
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée,
ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL.
RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. *LOS NACIMIENTOS* DE
EDUARDO GALEANO ----- 790
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE
RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE
SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX ----- 804
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
45. AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE
FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS
ASSOCIÉS ----- 823
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte
d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES
NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES
URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA
CÔTE D'IVOIRE) ----- 843
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE

KONÉ Moussa

Esthétique et Philosophie Africaine

Université Alassane Ouattara

koneymouss@gmail.com

&

SILUÉ Laragnon

Esthétique et Philosophie Africaine

Université Alassane Ouattara

laragnonsilue@gmail.com

Résumé : Il n'y a pas d'indépendance dans la dépendance du regard. Sortir de la colonisation du regard d'autrui pour se regarder dans la dignité de soi, sans verser dans un narcissisme culturel, social, politique et idéologique, c'est se prendre en charge. Ce moment se veut pour l'homme africain un remède aux différentes formes de son être en diaspora comme figures mutilées et émiettées de soi dans le choc des « surmoi ». Au cœur de cette entreprise de redécouverte de soi, se trouve le besoin d'un procès des sciences humaines et sociales. L'autopsie de la philosophie africaine par Cheikh Anta Diop inaugure une nouvelle aventure méthodologique et épistémologique en Afrique.

Mots-clés : Afrique, Cheikh Anta Diop, Philosophie, Regard, Sciences humaines et sociales.

Abstract: There is no independence in the dependence of the gaze of others. To lift individuals out of the colonization of the look of others and look at himself in dignity, without pouring into a cultural, social, political and ideological narcissism, is to take care of his own life. This moment is intended for the African people a remedy for the different forms of his being in diaspora like mutilated and crumpled figures of self in the shock of the "superego". At the heart of this enterprise of self-rediscovering is the need for a trial of the human and social sciences. The autopsy of African philosophy by Cheikh Anta Diop inaugurates a new methodological and epistemological adventure in Africa.

Keywords: Africa, Cheikh Anta Diop, Philosophy, Look, Humans and Social Sciences

INTRODUCTION

Une question peut être tranchée scientifiquement sans pour autant l'être socialement et culturellement. Dans nos sociétés construites sur le rapport ancestral

de dominants/dominés, la question des préjugés racistes et des idéologies mortifères semble en être une et non des moindres. Elle apparaît même comme un problème métaphysique. Aucun être de conscience ne peut encore feindre d'ignorer que ce terrible problème de société provoque aujourd'hui des pertes en vies humaines et n'est probablement pas prêt de se résoudre paisiblement. L'on pourrait en douter si, malheureusement, la prolifération des mots racistes à l'encontre de certains joueurs sur les terrains de football en Europe,¹ les bavures policières à l'encontre des Noirs aux États-Unis (en témoignent les heurts de Ferguson d'août 2014 après la mort du jeune Michael Brown, tué par un policier blanc), la résurgence de la question du racisme dans l'univers cinématographique (le cas du film « I am not your negro ² » de Raoul Peck) et même la chasse aux étrangers dans la nation arc-en-ciel de Nelson Mandela, ne posaient pas à nouveau frais le récidivisme des idéologies paralysantes et mortifères.

L'angoisse existentielle de l'homme noir est encore plausible dans les manuels occidentaux. Ce qui apparaît même comme une aberration gnoséologique, aux yeux de Cheikh Anta Diop (1979, p.54), c'est qu'on « présentera la colonisation comme un devoir d'humanité, en invoquant la mission civilisatrice de l'Occident auquel incombe la charge d'élever l'Africain au niveau des autres hommes. » L'homme noir se découvre ainsi sous l'égide d'une figure mutilée, d'un être à la traîne de l'histoire. Il semble même mener une existence tutélaire sous tous les fronts de la vie. Dans cette logique, comment donc parvenir à dissiper tous les mythes idéologiques qui font que le noir a honte de lui-même et l'aider à sortir de la colonisation du regard d'autrui ? L'éthique de la reconversion des regards, à la fois

1 Antoine GANNE, « Les joueurs d'origine africaine sont très souvent victimes de propos racistes sur les terrains de football en Europe comme les insultes du genre « sale nègre » et « sale singe ». Ce fut le cas de l'international marocain de Valenciennes, Abdeslam Ouaddou lors du match contre le FC Metz, qui s'est terminé par la victoire messine sur le score de 2 buts à 1 » disponible en ligne sur le site <http://www.m.afrik-foot.com>, mis en ligne le 17/02/2008, consulté le 21/05/2017

2 Gwénaëlle DEBOUTTE, « littéralement, le titre de ce film signifie « je ne suis pas votre negro ». Écrit par James Baldwin et réalisé par Raoul Peck avec la voie de Samuel L. Jackson (en version originale) et celle de Joey starr (en version française), ce film est tiré de la trentaine de pages d'un manuscrit inachevé de James Baldwin intitulé « Remember This House » (Souviens-toi de cette maison) dans lequel l'écrivain cherchait à déterminer les raisons de la persistance du racisme aux États-Unis, tant d'années après la fin de l'esclavage. Bâti autour des morts de Medgar Evers (star du football américain tuée le 12 juin 1963), de Malcom X et de Martin Luther King, ce film est vibrant d'émotion et aussi glaçant d'actualité ». Disponible sur, <http://www.jeuneafrique.commag>, publié le 27 février 2017 et mis à jour le 10 mai 2017, consulté le 25/05/2017

endogène et exogène de l’Afrique, n’est-elle pas tributaire d’un procès des sciences humaines et sociales ? Le retour diopien à l’Égypte ancienne comme foyer des humanités africaines n’inaugure-t-il pas une nouvelle aventure épistémologique en Afrique ?

Pour sortir de ce désarroi moral et social, l’exigence d’une nouvelle réécriture de l’histoire des humanités s’avère nécessaire. Un tel projet, pour nous, trouve son enracinement doctrinal dans la philosophie de Cheikh Anta Diop. C’est sous ses auspices que la décolonisation de l’épistémè coloniale fleurit de toute sa vitalité printanière à travers la reconstruction de la conscience historique. La vision objective de l’histoire de l’humanité qui structure la pensée du savant sénégalais cherche à établir, ce que M. Y. Ndiadé (2015, p. 17.) appelle, « l’authentique curriculum vitae (CV) de l’Homme. » Contrairement aux théoriciens de l’impérialisme, les différences dans le répertoire d’agir et de penser ne constituent en rien une différence de nature entre les hommes chez lui. D’ailleurs, il est « possible de dormir sur le même lit et faire des rêves différents. L’humanité est une dans son assise essentielle et plurielle dans sa diction phénoménale.

Le retour à l’Égypte ancienne dans tous les domaines d’activité, auquel Cheikh Anta Diop appelle de tous ses vœux, constitue la forge où se moulent les humanités africaines. Ce retour inaugure une nouvelle aventure méthodologique et épistémologique dans l’univers des productions scientifiques en Afrique et constitue le mode opératoire de l’exorcisme du regard de l’emprise idéologique. Chez bien de penseurs diopiens, la question de la réforme des sciences humaines et sociales a été beaucoup traitée mais pas véritablement dans son attelage avec une éthique de la reconversion des regards. Relire donc aujourd’hui l’historiographie diopienne pour repenser l’aventure existentielle de l’homme, c’est apprendre à désapprendre l’histoire de l’humanité. Cette attitude, loin d’être une délectation sur le passé, vise à montrer que l’herméneutique des formes mortes peut se faire liberté et autonomie.

L’intérêt principal de cet article vise à montrer que la pensée de Cheikh Anta Diop est porteuse d’une éthique de la reconversion des regards. Il tente d’inciter, à la

suite de Diallo Blondin Diop cité par M. Y. Ndiadé (2015, quatrième de couverture), « la jeune génération africaine [celle qui n'a connu ni esclavage, ni colonisation] à se saisir de la pensée de Cheikh Anta Diop comme instrument de libération intellectuel, culturel et, au fond, politique. » Face aux exigences du présent et aux défis de l'avenir, notre hypothèse est que le procès des sciences humaines et sociales conduit irrémédiablement à une reconversion du regard en Afrique. Cette hypothèse épouse les contours de la philosophie africaine dans le sillage de Cheikh Anta Diop et des œuvres littéraires ou philosophiques qui abordent la question de la renaissance africaine. Les méthodes historique, analytique et sociocritique nous serviront d'appui pour mener à bien cette analyse. Notre cheminement s'inclinera en deux phases. La première partie, qui correspond au cadre théorique, abordera la question du procès des sciences humaines et sociales comme le lieu de décolonisation du regard de l'emprise idéologique. La seconde partie portera sur le renouveau épistémologique opéré à partir des humanités africaines.

1. Du procès des sciences humaines et sociales chez Cheikh Anta Diop à la décolonisation du regard

1.1 - Procès des sciences humaines et sociales chez Cheikh Anta Diop

La décolonisation du regard chez Cheikh Anta Diop est tributaire d'un procès des sciences humaines et sociales. L'anthropophagie de l'homme noir commence par la négation de son être dans les écrits des théoriciens de l'impérialisme culturel. En effet, l'homme cherche toujours à justifier sa conduite. C'est un secret de polichinelle d'affirmer que les sciences humaines et sociales, comme tout produit social, sont fonctionnelles. Leur neutralité est une vue de l'esprit. Il apparaît alors que la fonctionnalité des sciences humaines et sociales est moins dans les techniques de leur élaboration que dans leur orientation. Ainsi, selon C. A. Diop (1979, p.54), « le souci de légitimer la colonisation et la traite des esclaves (...) engendrera toute une littérature descriptive des prétendus caractères inférieurs du Nègre. » En mettant à l'envers ce qui est à l'endroit, l'idéologie impérialiste ne vise qu'à prouver

l'hypothèse d'une prétendue supériorité de la race blanche sur les autres, et ce, au prix d'une falsification consciente de l'histoire.

Délivrer les sciences humaines et sociales de leur emprise idéologique constitue un acte humanitaire. Cette délivrance passe par une décolonisation de celles-ci. Elle consiste en l'analyse de fond en comble de l'épistémè occidentale ethnocentrique. Sans cette décolonisation conceptuelle des productions scientifiques, les sciences sociales demeureront longtemps sous l'emprise de l'idéologie coloniale. C'est pourquoi, S. Kodjo-Grandvaux (2013, p.019) estime que « les sciences sociales doivent être décolonisées », non seulement pour le bonheur du genre humain, mais aussi et surtout pour éviter un « hiatus épistémologique », selon le mot d'A. Mbembe (1988, p.15).

L'allégeance des sciences humaines et sociales au projet ignoble de l'aliénation culturelle a engendré une crise des humanités. La conséquence, on le sait, c'est l'hémiplégie des valeurs culturelles du continent africain. Or, la culture est un référent ontologique indispensable au procès du développement. Ainsi la critique des sciences humaines et sociales chez Cheikh Anta Diop vise à la mise en quarantaine, selon M. Y. Ndiadé (2015, p.54), d'une « littérature raciste et raciale, appuyée sur une pseudoscience, une anthropologie et une Ethnologie préfabriquées et idéologiquement orientées. » Il en appelle ainsi à une réforme pure et simple des sciences humaines et sociales emprisonnées dans les préjugés culturels.

D'ailleurs, Hegel (1770-1831), Gobineau (1816-1882), Lévi-Brühl (1857-1939) et autres idéologues impérialistes et théoriciens du colonialisme n'ont plus eu le sommeil tranquille depuis que Cheikh Anta Diop a entrepris ses recherches historiques. Son incursion dans l'arène de la réflexion philosophique portant sur l'histoire de l'Afrique s'avère une véritable entreprise de déconstruction et de reconstruction des thèses admises sur l'histoire du monde négro-africain avant lui. Selon G. Biyogo (2004, p.9), en « renversant les fondements tératologiques faits de déformations et de falsifications », Cheikh Anta Diop inaugure une nouvelle ère de l'histoire africaine et, par ricochet, de l'humanité.

Qui plus est, l'histoire d'un peuple apparaît comme le principe téléologique qui guide son avenir. Par la dialectique de l'histoire et de la vérité, l'herméneutique des formes mortes peut se faire ainsi liberté et autonomie. Car, selon B. Sall (2011, p.18) « si la vérité de l'Histoire est que depuis plusieurs siècles l'Afrique et les Noirs constituent une périphérie, l'Histoire de la Vérité nous enseigne autre chose. » Dans cette logique, pour faire cesser la grande douleur du besoin qui prévaut actuellement en Afrique, la décolonisation de l'histoire s'impose avec acuité. La vérité de l'histoire est en effet celle des vainqueurs. Elle souffre d'une objectivité criarde du fait de sa floraison sous les auspices de l'idéologie impérialiste.

1.2 - Du marasme méthodologique à la crise des humanités

Le projet de la transformation qualitative de l'homme par le feu de la science s'est heurté à la détermination des idéologues. Les sciences humaines et sociales sont victimes des idéologies paralysantes et cela a engendré une crise des humanités européennes. La crise des humanités renvoie ici au marasme méthodologique et épistémologique survenu dans l'histoire de l'étude des langues et des littératures anciennes portant sur le monde non-occidental et singulièrement sur l'Afrique. Dans le souci de servir les besoins de la cause, les productions scientifiques des thuriféraires de l'impérialisme culturel frisent l'imposture. Dans ce monde embué d'idéologie où les lois de productions scientifiques sont renversées, l'esprit analytique cartésien semble être congédié. Selon C. A. Diop (1979, p.70), « là où nous nous attendions à une réfutation logique, objective, nous rencontrons le mot désormais typique : « inadmissible », qui n'est pas synonyme de démonstration. » C'est bien l'intuition d'une telle nécessité morale à la détresse méthodologique qui le pousse à mener un conflit de chapelle scientifique.

Les altérations des théoriciens de l'impérialisme culturel et du colonialisme montrent combien il est difficile de prouver le contraire de la réalité en restant intelligible. Le regard des théoriciens semble être victime d'un narcissisme culturel et des vieilles habitudes contractées par l'exercice de l'aliénation culturelle. Il faut donc exorciser le regard de toutes les victimes de la dictature du *moi* pour fonder une

éthique des *surmoi*. Mais, C. A. Diop (1979, p.22) pense que « l'Europe toute seule est trop faible et a besoin d'un secours pour arriver à se [de]-faire » des idéologies paralysantes et des tabous académiques. C'est ici que gît le projet diopien de la réécriture d'une nouvelle historiographie du monde.

Dans le procès de leur évolution, les sciences humaines et sociales ont souvent porté les habits neufs de l'idéologie en se mettant au service de la légitimation de la domination. Certes, dans les relations interhumaines, l'hypothèse de la domination de l'homme par l'homme a toujours accompagné l'existence humaine. Mais, même si elle a souvent porté le masque d'une volonté politique, il n'en demeure pas moins qu'elle ait eu, au XIX^e siècle, la caution morale et scientifique de certains idéologues des sciences humaines et sociales. Elle semble trouver son expression la plus haute dans la symphonie du faux sentiment de supériorité ventilé par « les cartons ethnologiques », selon la formule de Théophile Obenga. Pour lui, ces ouvrages secrètent en secret des idéologies paralysantes sur le destin de l'Afrique et des Africains. Ce n'est donc pas un hasard si l'on assiste aux dires de C. A. Diop (1981, p.277) « à la genèse de l'imagerie du Noir dans la littérature occidentale. » Il s'agit pour ces idéologues de créer une schizophrénie chez le colonisé, en lui imposant une déviation existentielle par la mise à sac de ses valeurs culturelles.

Cheikh Anta Diop veut démystifier cette nouvelle légitimation de la domination. Il en appelle ainsi à une réforme des sciences humaines et sociales. Pour lui, la déviation axiologique dont font montre les productions scientifiques de l'Europe du XIX^e siècle relève des préjugés culturels, des tabous académiques et d'un conformisme universitaire. Ces préjugés ont longtemps influencé la production littéraire, philosophique et scientifique du monde occidental dans ses rapports avec le continent africain. Il ne serait pas absurde de dire qu'ils font partie intégrante de l'éducation culturelle occidentale. L'intention fondatrice de la grammaire hégémonique des thuriféraires de l'impérialisme et du colonialisme était de faire croire à la conscience sociale que le continent africain constituait le désert de la création.

Ainsi, des textes religieux aux discours philosophiques, en passant par ceux de la science, l'homme noir se découvre dans les manuels occidentaux sous l'égide d'une figure mutilée, d'un être à la traîne de l'histoire. De cette colonisation conceptuelle, fleurit l'idée que le noir est atteint d'une incapacité congénitale. D'ailleurs, selon C. A. Diop (1979, p.13), « s'il faut en croire les ouvrages occidentaux, c'est en vain qu'on chercherait jusqu'au cœur de la forêt tropicale, une civilisation qui, en dernière instance serait l'œuvre de Nègres. » Rien de ce qui fait signe vers une œuvre d'esprit n'aurait un lien de parenté avec la culture africaine. La posture de sous-culture épissée aux autres cultures est le moyen d'expression de l'aliénation culturelle codifiée en langage de conquête par l'Occident européen.

Victime d'un narcissisme culturel, l'idéologie occidentale du XIX^e siècle, sur la base de la dépréciation du patrimoine historique et culturel du monde non-occidental, procédera ainsi à une hiérarchisation des valeurs culturelles qui structurent l'humanité. Au sommet de cette hiérarchie, se trouve, sans aucune forme de procès rationnel, la culture hellénique. Cette surenchère de la culture occidentale que diffusaient à tout vent les diatribes des apprentis ethnologues de l'époque et les chantes de l'impérialisme occidental a conduit à la mise en berne des valeurs culturelles des peuples asservis. À tout bien considéré, l'ethnologie, en se muant en juge des sociétés non-occidentales, a taillé l'humain sous l'archétype occidental. À ce sujet, G. A. Kouassigan (1985, p.44), dit : « démarche de connivence avec l'impérialisme, l'ethnologie est agression totale et insidieuse. Puisque l'occident est le seul moteur de l'histoire et seul sujet historique, il s'agit pour lui de découvrir les autres peuples dans la négation de leur historicité ».

Pour sortir de cette existence tutélaire, C. A. Diop (1979, p.22) estime que « nous avons donc un devoir à accomplir à l'égard de l'Europe : nous devons l'aider à se guérir des vieilles habitudes contractées par suite de l'exercice du colonialisme ». Il s'agit de secourir l'Occident européen à se défaire des préjugés qui se sont développés en lui, non sans le consentement et la coopération de sa raison, mais par le rétablissement de la vérité dans toute son ipséité printanière.

Il n'y a pas d'indépendance dans la dépendance du regard encore moins de développement dans l'arrogance d'un moi culturel. Sortir de la colonisation du regard d'autrui pour se regarder dans la dignité de soi, sans verser dans un narcissisme culturel, social, politique ou idéologique, c'est emprunter la voie ardue de la responsabilité qui conduit à la prise en charge de soi. Toute dépendance est en soi anti-progressiste. C'est pourquoi, dans le procès de l'existence terrestre, selon C. A. Diop (1979, p.21), l'on doit « éviter à tout prix de dépendre des autres plus qu'ils ne dépendent de nous, car il s'ensuivrait, automatiquement, des liens unilatéraux de colonisation et d'exploitation. » Toute dépendance ouvrirait la voie de l'exploitation de l'homme par l'homme et, par ricochet, celle d'un dépérissement significatif de la dignité anthropologique de l'être humain. Dans cette logique, toute science qui se rendrait coupable d'une quelconque légitimation de la domination d'une culture par une autre perdrait toute sa substance. Elle deviendrait l'antichambre de l'humanisme. La science, par essence, doit rapprocher l'homme de l'humanité de son humanité et non le contraire.

2. Cheikh Anta Diop et le renouveau épistémologique en Afrique

2.1. Autopsie de la philosophie africaine

L'appropriation de la science ouvre à l'être humain l'univers des possibles et l'initie au pèlerinage de la liberté. La danse de la symphonie du progrès et du développement rime avec l'opérationnalité du savoir. Or, pour des raisons multiples et diverses, les productions scientifiques du monde non-occidental, et singulièrement des peuples africains, se sont longtemps cristallisées dans les sillons tracés par les « maîtres à penser ». Pire, selon Cheikh Anta Diop, elles relaient l'idéologie impérialiste savamment inculquée aux individus atteints d'une cécité culturelle et intellectuelle. Les intellectuels africains n'ont pas toujours su se départir d'une posture réactionnaire, ce qui constitue le véritable piège du néo-colonialisme. Dans leurs productions scientifiques, Cheikh Anta Diop voit, à l'instar de G. Bachelard (1967, p.10) « une preuve de la somnolence du savoir, une preuve de cette avarice de

l'homme cultivé ruminant sans cesse le même acquis, la même culture et devenant, comme tous les avarés, victime de l'or caressé. »

Le climat intellectuel et psychologique germé sous l'aliénation culturelle a créé une pente de production littéraire fortement enrobée d'idéologie. Or, selon C. A. Diop (1981, p.279), « la pente était trop glissante et l'on l'a suivie », sans examen critique. L'intention avouée de ces maîtres à penser était d'arriver à une désintégration des sociétés colonisées en y impliquant l'élite au plus haut degré. Face au silence radio de ces prédécesseurs, Cheikh Anta Diop décide de prendre le taureau par les cornes. La rupture qu'il opère avec l'historiographie coloniale marque le début d'une nouvelle ère dans l'aventure méthodologique et épistémologique en Afrique. Cette nouvelle épistémologie conçue aux forges des humanités africaines à partir d'un retour à l'Égypte pharaonique permet d'écrire la « Philosophie Africaine » en majuscule. Nourri à la mamelle méthodologique et scientifique de Gaston Bachelard, Cheikh Anta Diop sait que les vérités premières ne sont en réalité que des erreurs premières. Pour G. Bachelard (1967, p.10), « tout savoir scientifique doit être à tout moment reconstruit. » Car la science est un tissu d'erreurs qu'on corrige progressivement. C'est en ce sens que la psychanalyse diopienne des sciences humaines et sociales en Afrique prend tout son sens.

En renversant les fondements tératologiques de l'historiographie coloniale, les travaux de Cheikh Anta Diop sont une invite à la conscience négro-africaine à apprendre à désapprendre leur histoire pour renaître à la modernité. La colonisation n'est pas seulement d'ordre physique, elle est aussi psychologique, conceptuelle. Ce n'est donc pas un hasard, si l'être colonisé tend à pasticher le colon jusque dans sa manière de faire, de raisonner et d'être. Pour sortir de cette situation, les hommes de science en Afrique doivent assumer méthodologiquement et épistémologiquement leur destin. Il s'agit, selon C. A. Diop (1981, p.273), pour les peuples qui « sortent de la nuit coloniale » de rompre impérativement avec le concordisme méthodologique et scientifique qui dévalorise les savoirs endogènes. Pour ce faire, C. A. Diop (1974, p.28) estime qu'ils doivent « débarrasser [leur] esprit des recettes intellectuelles et

des brides de pensée, pour s'engager résolument dans la seule voie vraiment dialectique de la solution des problèmes que l'histoire [leur] impose ». Le projet de restauration des humanités africaines ne brillera de tout son éclat que le jour où l'on parviendra à la décolonisation de la recherche scientifique.

Pour mener à bien ce combat, il décide de rompre, selon L. Ndiaye, avec « l'anthropologie routinière et le « oui » conceptuel » afin de promouvoir les « humanités africaines » à partir d'un retour à l'Égypte ancienne. Cette attitude iconoclaste inaugure une nouvelle aventure épistémologique susceptible de réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire. Face au vertige de la raison sous la dictée des idéologues, C. A. Diop (1981, p.12) dit qu'un « regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et bâtir notre futur culturel. L'Égypte jouera, dans la culture africaine repensée et renouvée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la culture occidentale. » Ce moment se veut pour l'homme africain un remède au pataugement de son être dans cette mer instable qu'est la mondialisation. La méconnaissance d'une telle évidence a sans doute fait défaut au débat autour de l'existence ou non d'une philosophie africaine. Pour C. A. Diop (1981, p.13), les philosophes africains « doivent comprendre cela et se doter rapidement des moyens intellectuels nécessaires pour renouer avec le foyer de la philosophie en Afrique, au lieu de s'enliser dans le faux combat de l'ethnophilosophie ».

Pour comprendre l'ampleur du complexe d'infériorité qui prévaut dans les pays colonisés, un commerce intellectuel constant avec l'esthétique s'avère nécessaire. Le phénomène de la dépigmentation et des mèches humaines atteste avec véhémence la schizophrénie de l'homme noir. Oscillant entre effet de mode ou choix esthétique, il semble constituer le prolongement du complexe d'infériorité qui a germé au sein des peuples colonisés. D'ailleurs, selon S. Kodjo-Grandvaux (2013, p.107), « être colonisé, c'est aussi raisonner selon des paradigmes et des schèmes conceptuels occidentaux, c'est produire une compréhension occidentale des textes africains ». On comprendra ainsi aisément les louvoiements de la philosophie

africaine des années 1960 à 1970. Le tâtonnement des productions scientifiques des élites africaines, tant dans leurs projets que dans leurs intentions réelles, relève d'une absence de décolonisation des préjugés coloniaux.

Sans une telle exigence, le savoir africain n'aura d'utilité pratique que dans la beauté lexicale qui le caractérise. Il s'agit d'être apte à découvrir une vérité scientifique par ses propres moyens, en se passant de l'approbation d'autrui, de savoir conserver son autonomie intellectuelle jusqu'à ce que les idéologues qui se couvrent du manteau de la science se rendent compte que l'ère de la supercherie est révolue. Une telle exigence vise, selon M. Y. Ndiadé (2015, p.67) « la reconquête d'une autonomie, d'une territorialité mentale et physique. » Cela exige une volonté manifeste et révolutionnaire des intellectuels africains.

Qui plus est, la philosophie africaine est tombée dans le piège tendu par le système affreux de l'aliénation culturelle. Comment cela aurait pu être autrement si la traversée du dernier cycle de formation secondaire qui initie le chercheur-en-puissance qu'est l'étudiant au monde de la recherche et, probablement dans l'univers de la production scientifique, porte encore le sceau de l'idéologie coloniale sous nos cieux ? Le baccalauréat, en abrégé BAC, dont l'obtention ouvre le monde universitaire, signifierait littéralement, aux dires de S. Kodjo-Grandvaux (2103, p.226), « brevet de capacité colonial ». Cela sous-tend que le colonisé formé à la grammaire occidentale n'étudiera sa réalité qu'au travers des schèmes introduits par les langues des colons. Sa production scientifique est d'emblée prise au piège de l'idéologie coloniale. En attendant que les chirurgiens du concept nous offrent une autre formule pour désigner ce cycle terminal du secondaire, l'école en Afrique ne formera que des administrateurs blancs à la peau noire.

À tout bien considéré, l'une des manières pour l'Afrique de sortir de sa situation de léthargie et de connaître la vérité est de s'éloigner des séductions illusoires du monde sensible dans lequel le noir a été confiné par les idéologies paralysantes pour emprunter la voie ardue de la raison. En effet, la raison est partout où l'homme se trouve et elle ne saurait être la chasse gardée d'un peuple, d'une

culture, d'une communauté. La science n'est pas enfermement dans la culture ou la langue, mais rencontre et régénération infinie de soi. Tout enfermement identitaire doit cependant perdre sa majuscule pour laisser fleurir une humanité sans couleur. Cela donnerait aux notions de rencontre et de créativité toute leur importance épistémologique et vitalité printanière.

2.2-Fondement d'une éthique des « surmoi » chez Cheikh Anta Diop

Cheikh Anta Diop est un humaniste. À l'instar de tous les humanistes, il est convaincu qu'il y a un pas que la vie quotidienne interdit de franchir, celui de la réification de la dignité humaine. Et pourtant, le télescopage de l'histoire des sciences humaines et sociales atteste que les hommes, dans le désir de satisfaire leurs besoins, ont souvent perdu de vue la nécessité d'une telle exigence. Pour sortir de ce drame, il urge de fonder une solidarité humaine qui transcende les particularités. Toute la démarche scientifique de l'historien sénégalais (1982, p. 137-141) vise à montrer que « l'humanité est une dans sa diversité. » La nouvelle éthique scientifique à laquelle conviennent les travaux de Cheikh Anta Diop est pourvoyeuse d'une solidarité humaine par la science. L'unicité de la nature humaine est bien le principe téléologique qui traverse toute sa pensée et fonde chez lui une éthique des « surmoi ». C'est ce souci de préserver la dignité humaine qui justifie son procès des sciences humaines et sociales. La déconstruction des théories qui militent en faveur de la balkanisation de l'Afrique est le sentier par excellence à partir duquel les intellectuels africains pourront inscrire le continent sur le panthéon de la renaissance.

Face à l'africanisme occidental qui miroitait l'existence d'une pluralité de cultures africaines sans possibilité de lien, le cri de cœur de C. A. Diop tend à montrer qu'il y a une unité culturelle en Afrique au-delà de la diversité des nations qui structurent le continent. Convient-il de signaler qu'avec C. A. Diop, on passe des Afriques à l'Afrique. D'ailleurs, à quoi pourrait donc renvoyer le titre évocateur de Nations nègres et culture dans un contexte idéologique et impérialiste ? Ne sommes-nous pas là déjà en face de l'unité médiatisée du repos et du mouvement pour autant que toute culture soit mue par une dynamique interne, une énergie qui l'arrache de tout

caractère somnambulique ? Pour celui qui a pu sucer au nectar philosophique depuis son versant héraclitéen, il apparaît, somme toute, que ce titre conduit inéluctablement à l'extase de la dialectique de l'Un et du multiple. En effet, le dialogue du singulier et du pluriel auquel renvoient respectivement les concepts de « nations » et de « culture », sonne comme l'écho lointain de la dialectique de l'universel et du particulier, de l'unité et de la diversité.

En outre, la démarche heuristique de C. A. Diop appelle à une reconfiguration de la grammaire des relations internationales. Elle s'appuie sur l'idée que l'humanité est une dans son assise essentielle et plurielle dans sa diction phénoménale. Chaque portion contribue à sa richesse et se doit d'être protégée quoiqu'il advienne. C'est pourquoi les relations internationales doivent nécessairement prendre en compte la mosaïque des cultures qui structurent l'humanité. C'est bien l'intellection d'une telle évidence qui fait dire à C. A. Diop (1979, p. 17) que « l'humanité ne doit pas se faire par l'effacement des uns au profit des autres ; renoncer prématurément et d'une façon unilatérale, à sa culture nationale pour essayer d'adopter celle d'autrui et appeler cela une simplification des relations internationales et un sens du progrès, c'est se condamner au suicide. »

De la sorte, les relations internationales doivent s'effectuer sur fond de reconnaissance pour une intégration planétaire. Pour Cheikh Anta Diop, la fraternisation sincère des peuples et l'unification planétaire seront réalisables à partir du moment où les différents peuples seront également forts, éduqués, au point qu'aucun ne puisse plus tromper l'autre. Car l'appel à l'unité ne peut être entendu que par des nations ouvertes et respectueuses des valeurs humaines. N'est-ce pas, selon A. Honneth (2015, p.338), que « la meilleure façon de civiliser les rapports entre États consiste à donner des marques durables de respect et d'estime pour l'identité collective de la population de l'autre pays » ?

Par ailleurs, si l'Afrique veut faire route avec le reste de l'humanité, les Africains doivent regarder autrement les frontières tracées artificiellement. La vision étiquetée de l'Afrique par l'anthropologie classique subsiste encore aujourd'hui sous

la forme inhumaine de la rigidité des frontières. La chasse des étrangers en Afrique du Sud, depuis le premier semestre de l'an 2017 jusqu'à nos jours, et de surcroît au pays de Nelson Mandela, père fondateur de la nation arc-en-ciel, pose avec acuité la nécessité d'une allégeance à l'appel de la reconversion des regards. L'unification de l'Afrique n'est donc qu'une question de volonté et d'éducation. C'est pourquoi, C. A. Diop (1979, p.21) dit que « les frontières actuelles tracées pour la commodité de l'exploitation coloniale, sinon au hasard, ne sont pas forcément inviolables et nous devons éduquer notre conscience en vue de la rendre apte à accepter une future modification. » C'est à cette condition que les frontières cesseront d'être un obstacle à l'intégration africaine et source de conflit armé entre les peuples d'Afrique. D'ailleurs, dans l'histoire de l'humanité, jamais un pays n'est parvenu à un niveau social acceptable ou développé sur la simple base de l'ultra nationalisme.

Nul doute que des peuples, viscéralement attachés à leurs particularités ethnique, culturelle, religieuse et régionale, ne peuvent saisir la dialectique de l'Un et du multiple, pour en faire une éthique essentielle à leurs actions collectives de développement. Toute identité se construit dans une altérité sans laquelle elle s'étirole. Or, l'idéologie de l'africanisme a toujours défendu l'hypothèse d'une impossibilité d'intégration des peuples d'Afrique. C'est bien l'intellection d'une telle évidence qui fait dire à T. Obenga (1999, p.13) que :

Le pire ennemi de l'Afrique et des peuples africains est l'africanisme occidental qui est, de bout en bout, productrice d'idéologie paralysante, avec des Afriques de mépris, dites "Afrique fantôme", "Afrique ambiguë", "Afrique mal partie", etc. l'africanisme a toujours défendu une Afrique balkanisée, sud-américanisée, aux économies éparées, non intégrée, avec ses perpétuelles guerres civiles, ses maladies endémiques, ses politiques impuissantes.

L'africanisme occidental a une vision fataliste de l'avenir de l'Afrique. Mais, heureusement que la fatalité n'existe pas en histoire. C'est un secret de polichinelle d'affirmer que l'histoire est chargée de ces sauts brusques qui rendent plausible ce qui paraissait unimaginable au départ.

À tout bien considéré, l'existence tutélaire qui sévit actuellement en Afrique n'est que la résultante d'un problème ontologique, celui de son rapport au langage.

En effet, la langue est le repère de toute culture et le soubassement de toute entreprise humaine. Elle est le démiurge qui module le visage du monde sans cesse, si bien que sa possession est un privilège. C'est par le langage que s'effectuent la conquête de la vérité et l'aventure des hommes. Or, dans le choc des « surmoi » qui a opposé l'Occident au reste du monde et singulièrement le continent africain, aucune des langues africaines n'a pu se hisser au rang de langue universelle. Elles ont toutes été à la merci de l'effet corrosif des langues imposées par le système affreux de la colonisation. Derrière la méconnaissance de celles-ci se profilent des enjeux et des présupposés idéologiques. Pour éviter d'être les éternels pasticheurs ayant manqué leur mission historique en ce monde, C. A. Diop (1974, p.23) préconise de choisir « l'une des principales langues africaines afin de l'élever au niveau de langue unique de gouvernement et de culture à l'échelle du continent. » Sans une telle volonté, l'Afrique ira au rendez-vous du donner et du recevoir les mains vides. Car elle consacrerait irrémédiablement la mort de la culture nationale authentique, la fin de la vie spirituelle et intellectuelle profonde des Africains.

CONCLUSION

La pensée philosophique de Cheikh Anta Diop (1923-1986), en dehors de toute posture réactionnaire, mérite d'être portée à la conscience collective et surtout des jeunes africains qui n'ont connu ni esclavage, ni colonisation. La reconversion des regards à laquelle fait écho toute sa démarche heuristique est à la fois externe et interne. L'exorcisme des préjugés idéologiques comme les tabous académiques et le conformisme universitaire constitue la voie royale d'un renouveau méthodologique et épistémologique dans les sciences humaines. Le retour à l'Égypte Antique qu'il prône inaugure une nouvelle aventure de l'épistémè en Afrique. L'appropriation de cette nouvelle épistémologie ouvre à l'être africain l'univers des possibles et l'initie au pèlerinage de la liberté. La danse de la symphonie du progrès et du développement, loin d'être le résultat mécanique d'un transfert de gadgets et recettes, exige un

engagement responsable dans tous les secteurs d'activité. Il s'agira de revisiter toute l'histoire culturelle et politique de l'Afrique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BACHELARD Gaston, 1967, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
- BIYOGO Grégoire, 2004, *Aux sources égyptiennes du savoir, Vol 1. Généalogie et enjeux de la pensée de Cheikh Anta Diop*, Paris, Menaibuc.
- DIOP Cheikh Anta, 1974, *Les Fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence Africaine.
- HONNETH Axel, 2015, *Ce que social veut dire II, Les pathologies de la raison*, trad. Pierre Rusch, Paris, Gallimard.
- KODJO-GRANDVAUX Séverine, 2013, *Philosophies Africaines*, Paris, Présence Africaine.
- KOUASSIGAN Guy Adjété, 1985, *Afrique : Révolution ou diversité des possibles*, Paris, L'Harmattan.
- MBEMBE Achille, 1988, *Afriques indociles. Christianisme, pouvoir et État en société postcoloniale*, Paris, Karthala.
- NDIADÉ Mama Yatassaye, 2015, *Cheikh Anta Diop, le dernier des pharaons*, Libreville, Les Éditions Amaya.

WEBOGRAPHIE

- DIOP Cheikh Anta, 1982, « *L'unité d'origine de l'espèce humaine* » in *Acte du colloque d'Athènes : Racisme, science et pseudo-science*, Paris, UNESCO, coll. Actuel, p. 137-141
- SALL Babacar, 2009, 2010, 2011, « *aux sources de l'Égypte primitive* », in ANKH n°18/19/20, p.8-19.

GANNE Antoine, 2017, « le racisme en football » in www.google.fr/m.afrik-foot.com.

NDIAYE Lamine, 2007, « l'anthropologie africaine, une anthropologie du mimétisme ou de la routine ? » in Colloque Les vocations actuelles de la sociologie francophone Dakar, Sénégal, 18-20 avril 2007.

OBENGA Théophile, Cheikh Anta Diop, 1992, 2007, « quel message pour la jeunesse africaine » In Ka. <https://data.bnf.fr/fr/vocabulary/work-form/te>.

OBENGA Théophile, 1991, « *La renaissance africaine de Cheikh Anta Diop à Thabo Mbeki* » in *Black Match*, n°13, Magazine francophone de la culture noire, hors-série n°1, Renaissance Africaine.